

Trésors roussillonnais de la fin du XIIe-début du XIIIe siècle

J. BÉNÉZET

RÉSUMÉ

Le renouvellement des données numismatiques disponibles, du au développement de l'archéologie médiévale et de l'analyse des sources écrites, apporte de nouvelles perspectives dans l'étude des phénomènes monétaires qui ont touché le Roussillon médiéval. L'analyse complémentaire de quelques trésors monétaires de composition similaire et des sources écrites contemporaines (fin du XIIe-début du XIIIe siècle) permet de mettre en évidence un système monétaire basé sur la monnaie *quaterne* dont l'origine des monnaies qui s'y insèrent – en l'occurrence le barcelonais et le melgorien – évolue dans le temps en fonction des mutations dont elles sont parfois sujettes.

MOTS-CLÉS

Roussillon, Moyen-Âge, trésors monétaires, sources écrites, XIIe siècle, XIIIe siècle, monnaie barcelonaise, monnaie melgorienne.

Depuis quelques années, plusieurs travaux sur la circulation monétaire médiévale en Roussillon ont considérablement renouvelé les données disponibles jusqu'alors. L'étude combinée des données textuelles, des trésors monétaires et

des découvertes ponctuelles, parfois stratifiées, en sont le principal moteur. Dans ce domaine, l'étude majeure est sans doute la thèse d'A.M. Balaguer (Balaguer 1999) qui est l'aboutissement de nombreuses années de travaux dans le domaine de la numismatique médiévale catalane et de la Péninsule Ibérique en général.

Toutefois, l'intensification des fouilles archéologiques réalisées sur des sites médiévaux depuis une dizaine d'années, les recherches bibliographiques ainsi que l'étude de collections numismatiques locales apportent un nombre non négligeable d'informations qui permettent de renouveler davantage encore les acquis. L'analyse de ces données est un très long travail qui n'en est pour l'instant qu'à ses débuts. L'analyse de quelques dépôts monétaires roussillonnais semblant contemporains, combinée avec d'autres sources d'informations, permet déjà d'aboutir à quelques conclusions intéressantes.

CATALOGUE DESCRIPTIF

La description des trésors se bornera à la reprise des principales informations déjà publiées avec, lorsque cela est possible, l'ajout de quelques données inédites permettant de mieux cerner certaines découvertes, en particulier du trésor de Calmeilles et celui d'Opoul, ce dernier semblant par ailleurs totalement inédit dans la littérature numismatique.

Les monnaies ne seront pas décrites, mais le type sera indiqué par renvoi aux ouvrages de références, à savoir Crusafont 1992 pour les monnaies catalanes, et Poey-d'Avant 1858-1860 pour les monnaies françaises féodales.

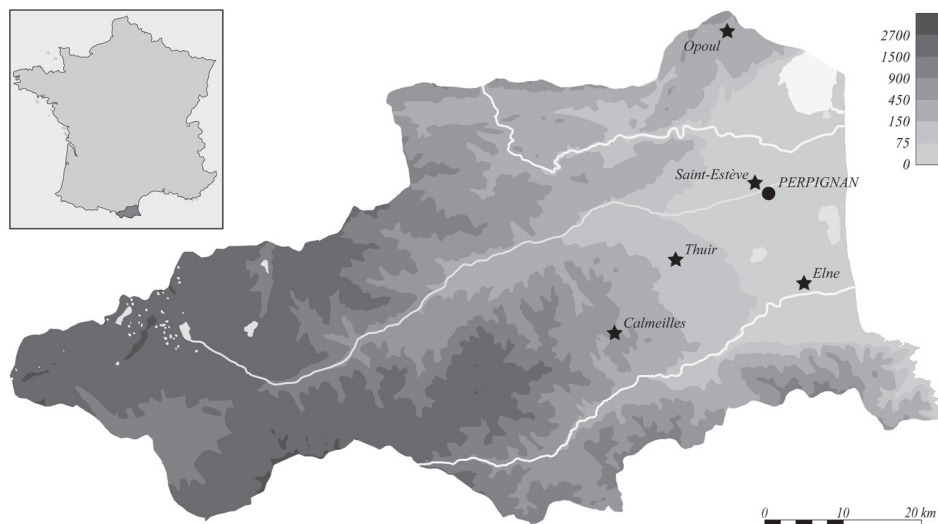


Fig. 1 : localisation des ensembles monétaires décrits.

Le petit dépôt d'Elne

Ce petit ensemble de monnaies a été trouvé dans la ville basse d'Elne à l'occasion de travaux de voirie par l'archéologue Roger Grau le 10 octobre 1963. Cette découverte a eu lieu plus précisément sous le portail de Collioure, à une profondeur d'environ 0,80m. Elle est signalée l'année même par G. Claustres dans son répertoire numismatique (Claustres 1963, 36).

Il se compose uniquement de monnaies anonymes du Royaume d'Aragon, soit 14 deniers et 3 oboles (Crus. 296 et 297). Quelques exemplaires sont encore visibles dans la salle du cloître d'Elne dédiée à la présentation des collections archéologiques locales.

Le trésor de Saint-Estève

Cette trouvaille est seulement connue par les notes de J. Puig, exploitées par V. Lafont (1974, 265-267). Il semble en effet que parmi les collections du Musée Puig figure au moins une centaine de deniers provenant d'une trouvaille à Saint-Estève, celles-ci étant du type anonyme attribué à Alphonse II d'Aragon (Crus. 296).

La trésor de Calmeilles

Ce trésor très mal connu avait été identifié grâce aux notes manuscrites de J. Puig. V. Lafont (1974, 265) signale en effet qu'une découverte d'environ 200 deniers (de type Crus. 296) avait été faite à l'ermitage de la Mare de Deu del Coll, situé à l'emplacement d'un col au nord du village et dont la première mention remonte à 1228. Une note de J.-A. Brutails (1891, 61 note 3) permet d'apporter quelques précisions : « *Trouvaille de la Mare de Deu del Coll, non loin d'Oms le 29 octobre 1868 ; 200 deniers découverts environ ; parmi les fleurs de coin, M. Durand choisit le plus lourd (1,06g) et le plus léger (0,92g)* ». Le manuscrit Durand ne porte toutefois pas mention de cette découverte, mais il n'y a pas lieu d'en douter.

Le trésor de Thuir

Là encore, les archives manuscrites de J. Puig exploitées par V. Lafont (1974, 265) signalent une découverte de monnaies d'Alphonse II d'Aragon (Crus. 296/297), mais l'on ne connaît aucunement leur nombre, s'il s'agissait de deniers ou d'oboles, ni même si d'autres types de monnaies les accompagnaient.

Le trésor d'Opoul

Cet ensemble monétaire, qui ne me semble avoir jamais été recensé dans les diverses études numismatiques que j'ai pu consulter, est connu grâce à un article du journal local « *L'Indépendant* » du 29 octobre 1963 qui faisait écho à la découverte d'Elne ci-dessus¹. Celui-ci a été découvert au début de la même année dans une vieille maison du village. Voilà comment y sont expliquées les circonstances de la découverte : « *L'auteur de la trouvaille [...] rencontra, enfoui à une très faible profondeur, entre deux roches d'affleurement, juste devant sa maison (située à la lisière N.-O. du village), un amalgame de piécettes, soudées par l'oxydation. Cette masse, comprenant au moins une centaine de monnaies, sinon le double, avait une forme oblongue, en « boudin », et quelques fils y adhéraient encore. Ce qui laisserait croire que les pièces avaient été, à l'origine, enfermées dans une bourse d'étoffe* ».

Les monnaies sont originaires pour une part du Royaume d'Aragon et pour une autre part du comté de Melgueil. On n'en connaît malheureusement pas le nombre ni même la part de chacun des types en présence. On sait seulement, grâce à quelques photos, qu'il y a des deniers et quelques oboles aragonais (Crus. 296 et 297) associés à des deniers de Melgueil (P.A. pl. 85 n° 17).

LES TRESORS ROUSSILLONNAIS AVEC MONNAIES D'ALPHONSE II D'ARAGON

Datation des trésors

La datation fine de ces trésors n'est pas très aisée. Le monnayage de Melgueil est immobilisé et datable de la fin du XI^e au début du XIV^e siècle au moins. L'essentiel des monnaies est cependant au type barcelonais anonyme (Crus. 296 et 297) attribué par J. Botet y Siso (1908-1910, II, 29-30) à Alphonse II (1164-1196). M. Crusafont (1982, 1992) a renforcé cette attribution par une analyse plus approfondie des sources écrites. Il s'agirait donc d'une nouvelle émission, *quaterne*, mise en place vers 1184/1185. Toutefois, la parution récente de l'ouvrage de J. Duplessy (2004, 364) remettait en cause cette attribution aussi fine : « ce denier imite un denier de Bertrand, comte de Toulouse (1105-1112) et est donc bien antérieur au règne d'Alphonse I^{er} », l'incluant avec l'obole du même type dans un vaste groupe anonyme des années 1076-1196 environ.

Les découvertes archéologiques roussillonnaises n'apportent pas beaucoup d'informations supplémentaires car les monnaies en contexte daté de ce type sont très rares : la seule fiable est une monnaie retrouvée à Perpignan dans le sous-sol

1. Je remercie ici J. Kotarba, archéologue INRAP, pour m'avoir fait part de cet article de journal.

de l'Hôtel de Ville², dans une couche datable de la seconde moitié du XII^e ou de la première moitié du XIII^e siècle. Ce type de monnaie, cependant, n'est pas exceptionnel dans la plaine roussillonnaise puisqu'on en connaît, par exemple, à Vilarnau d'Amont³, Llupia et Salses. Elles sont d'ailleurs les premières de l'atelier de Barcelone à être diffusées de façon significative en Roussillon⁴, sous l'autorité même du roi d'Aragon qui avait réuni ce comté à ses domaines, en 1172 après le décès du dernier comte de Roussillon Girard II. Les stipulations écrites du Roussillon, commentées plus loin, corroborent ces observations mais aussi les hypothèses des numismates catalans que j'utiliserai désormais dans mon propos.

La conséquence pour la datation de ces trésors est qu'il faut situer leur enfouissement postérieurement à 1184/1185. Donner un *terminus ante quem* à leur constitution est toutefois moins aisé et il faut aussi (malheureusement ?) prendre en compte les absences : le trésor de Villeneuve-de-la-Raho⁵ apporte dans ce domaine quelques éléments de discussion intéressants. En effet, celui-ci est essentiellement constitué de melgoriens et, en moindre mesure, de barcelonais au nom de Pierre II. Les monnaies de son prédécesseur, Alphonse II, sont quasiment absentes puisque sur un millier de pièces, deux seulement lui sont attribuables. Ce trésor est donc postérieur à 1213, date que propose M. Crusafont (1982, 79) pour l'émission de billons de « *quatern* » de Pierre II d'Aragon, et peut-être aussi postérieur à 1218⁶. Ces dernières monnaies n'ont semble-t-il que très peu circulé en Roussillon puisqu'elles ne sont jamais apparues que dans le trésor de Villeneuve-de-la-Raho. Toutefois, si elles avaient déjà été émises lors de l'enfouissement des trésors qui font l'objet de cette note, il est très probable que ceux-ci en auraient contenu au moins partiellement puisque les deux types sont de « *quatern* », donc de valeur égale. Il paraît par conséquent possible de dater cet ensemble de dépôts monétaires de la fin du XII^e-début du XIII^e siècle.

Un nombre remarquable de trésors contemporains en Roussillon

En Roussillon, les trésors ou dépôts monétaires, quels qu'ils soient, sont assez rares. Hormis ceux qui ont été décrits plus haut, on peut signaler ceux de Pia (mi-

2. Hôtel de Ville (fouille A. Pezin, AFAN, 2002 ; étude numismatique de l'auteur).

3. Deux exemplaires parmi les monnaies médiévales les plus anciennes de ce site (Bénézet 2008, 482).

4. Deux stipulations antérieures à 1179 données par A. Colson (1854, 60) sont exceptionnelles : je ne les ai pas retrouvées, à ce jour, dans la documentation locale, mais elles peuvent être l'écho d'une circulation ponctuelle de la monnaie barcelonaise en Roussillon, attestée par quelques découvertes de monnaies au lys de la fin du XI^e ou du XII^e siècle (Bénézet à paraître).

5. Lafont 1974, 267-268 ; Duplessy 1985, 134 n° 372ter.

6. Cette date correspond à un retour assez significatif des stipulations en melgoriens après quelques décennies où celles-ci étaient presque exclusivement en barcelonais. Cela pourrait ainsi correspondre à un retour en faveur de cette monnaie languedocienne (alors que les billons barcelonais n'étaient plus frappés depuis cinq ans) expliquant leur présence massive dans ce trésor.

lieu du XIIe s. ?), des environs de Perpignan (troisième quart du XIIe s. ?), de Villeneuve-de-la-Raho (vers 1213-1230 ?) et un autre, apparemment inédit, retrouvé à Collioure au XIXe siècle et uniquement composé de monnaies melgoriennes⁷ (XIIe ou XIIIe siècle ?). Cette concentration de trésors de la fin du XIIe-début du XIIIe siècle est donc tout à fait remarquable et doit avoir une signification.

Il va de soit que cette période, qui couvre la fin du règne d'Alphonse Ier, celui de Pierre II et le début de celui de Jacques Ier, est extrêmement riche en événements monétaires concernant la monnaie barcelonaise. Après la création de la monnaie *quaterne* en 1184/1185, on émet en 1209 des monnaies en cuivre argenté avant de reprendre les émissions *quaternes* en 1213. De même, la première émission connue de Jacques Ier, en 1222, est *doblenque* mais très vite abandonnée face à un refus massif de la population. Ces manipulations de la monnaie de billon ont certainement entraîné beaucoup de méfiance, pour ne pas dire de défiance, de la part des Catalans envers leur propre monnaie, allant jusqu'à refuser leur circulation lorsque celle-ci était surestimée par rapport à sa valeur intrinsèque.

	1171-1175	1176-1180	1181-1185	1186-1190	1191-1195	1196-1200	1201-1205	1206-1210	1211-1215	1216-1220	1221-1225	1226-1230	1231-1235	Total
Roussillonnais	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3
Barcelonais	0	2	5	10	14	12	16	24	10	12	4	1	0	110
Melgorien	12	7	9	2	0	0	1	0	1	6	6	12	16	72
Total	15	9	14	12	14	12	17	24	11	18	10	13	16	185

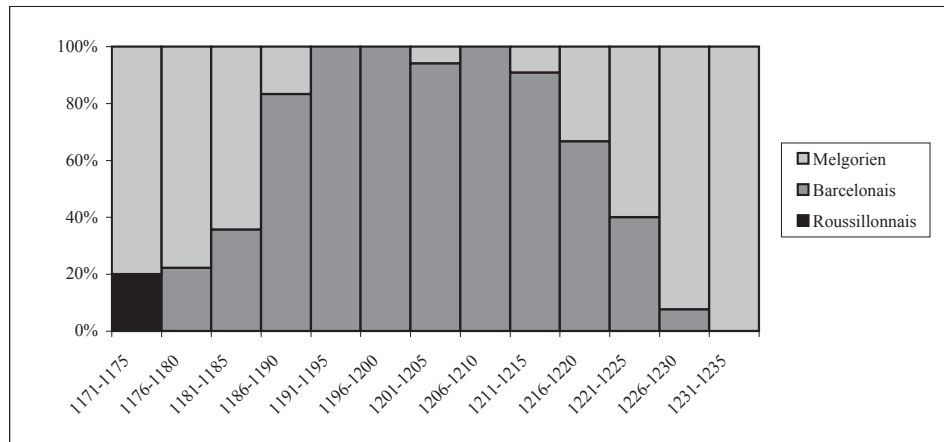


Fig. 2 : Evolution des stipulations écrites roussillonnaises entre 1171 et 1230.

Cette filiosité ambiante génère des réactions diverses que les stipulations écrites permettent de déceler de façon assez nette (Fig. 2). La documentation locale est marquée par une uniformité remarquable dans l'évolution des stipulations

7. *Journal des Pyrénées-Orientales*, n° 37 du 16 mai 1860. Pour les autres ensembles, voir Balaguer 1999 et Duplessy 1985.

entre 1173 et 1230, quel que soit le statut des parties contractantes (roi, noblesse, clergé, monde marchand, populations plus modestes, etc.). Sur les 185 mentions relevées jusqu'à présent, la monnaie barcelonaise est la mieux représentée, mais elle est très inégale d'une période à l'autre. Largement majoritaire entre 1185 et 1218, elle est au contraire largement devancée par le melgorien en 1173-1185 et après 1220. Quoique les stipulations écrites ne reflètent pas (toujours ?) la réalité des monnaies en circulation, elles montrent bien la défiance que peut procurer par moments la monnaie barcelonaise. Cette dernière est alors remplacée par une monnaie très appréciée en Roussillon, anciennement implantée puisqu'elle est déjà mentionnée dans les premières années du XII^e siècle⁸ et qui y circulait déjà au siècle précédent sous des formes de transition⁹. En outre, contrairement au barcelonais, cette monnaie est marquée par une grande stabilité puisque le titre et la taille prévus en 1130 sont encore confirmés en 1215 et semblent toujours en vigueur au milieu du XIII^e siècle. Il apparaît donc normal qu'elle constitue une sorte de monnaie refuge, d'un point de vue comptable¹⁰, en cas de défiance envers la monnaie officielle du royaume. Pourtant, les trésors étudiés ici même n'en contiennent que dans un cas (Opoul). Tous, cependant, sont uniquement composés de monnaies *quaternes*, qu'elles soient melgoriennes ou barcelonaises. Cette attitude, somme toute logique, du choix des monnaies de titre élevé en circulation est encore perceptible dans les décennies suivantes avec le trésor de Villeneuve-de-la-Raho : on y trouve en plus les monnaies à quatre deniers de loi de Pierre II et un denier tournois, isolé, presque anecdotique, mais de titre à peu près comparable. Il faut donc voir dans le choix du melgorien pour les stipulations écrites du Roussillon – comme dans celui du barcelonais lorsqu'il est en faveur – l'expression d'une monnaie de compte à quatre deniers de loi, qui peut tout aussi bien se rapporter au melgorien qu'à la bonne monnaie barcelonaise d'Alphonse II et son successeur¹¹. Cela semble être le cas jusqu'à l'introduction de la monnaie de *tern* dans la couronne catalano-aragonaise vers 1247/1249 puisque les stipulations des cens des années 1240 sont marquées, dans le Cartulaire des Templiers du Roussillon par l'expression « *denaris malgorienses vel monetem currenti curribilis per Rossillionem* » : dans le cas d'une redevance, il ne paraît pas concevable que les autres types de monnaies courantes ne soient pas de valeur équivalente au melgo-

8. La plus ancienne mention est de 1101 : Colson 1853, 237 (Pièce justificative V).

9. Bénézet, Lentillon 2003, 217 note 8.

10. A l'image de la monnaie d'or musulmane, telle que le morabatin couramment utilisé dans les textes du XII^e siècle comme référence de valeur. Elle a toutefois sans aucun doute circulé, comme l'atteste le trésor du Monastir del Camp (Balaguer 1999, 204 n° 13).

11. Ces deux monnaies semblent d'ailleurs circuler au pair durant la période qui nous intéresse. En 1189 a lieu la vente d'un honneur à Torrelles dont le prix est de « *mille solidos melgurienses et barchalonenses bonos et propter ducentos morabatinos marini et melequini. et lupini fini auri ad rectum pensum Perpiniaci sine engano* » (ADPO, 1B46). A. Colson (1854, 54 et 71) signale en outre pour 1228 qu'un morabotin vaut 7 sous de Melgueil mais aussi 7 sous de Barcelone.

rien. Cette expression disparaît d'ailleurs en 1249, au moment où les stipulations en barcelonais réapparaissent de façon spectaculaire dans la documentation roussillonnaise¹². Mais la référence à la monnaie *quaterne* perdure encore une décennie puisque les stipulations, désormais presque exclusivement en barcelonais, indiquent toujours un équivalent en monnaie de Melgueil¹³. Ce n'est qu'avec l'introduction officielle dans les Comtés de la monnaie de tern en 1261 (Colson 1854, 65) qu'est écartée la base monétaire *quaterne* au profit de celle de *tern*, la référence n'étant désormais plus que le marc de Perpignan¹⁴.

Cette mise en perspective des données textuelles avec les trésors monétaires contemporains montre donc la bonne corrélation mais aussi l'aspect complémentaire des données qu'elles peuvent fournir lorsque ces deux sources d'informations sont disponibles. Elle permet aussi d'appréhender avec un peu plus de précision la difficulté de l'implantation de la monnaie barcelonaise dans une région périphérique du royaume d'Aragon – ici le Roussillon – depuis longtemps alimentée par la monnaie melgorienne dont l'influence est encore très forte au XIIIe siècle dans le Languedoc méditerranéen et le Roussillon.

BIBLIOGRAPHIE :

Balaguer 1999 : BALAGUER, Ana Maria. *Història de la moneda dels comtats catalans*, Barcelone, 1999.

Bénézet 2008 : BÉNÉZET, Jérôme. « Les monnaies de Vilarnau », *In* : PASSARRIUS, Olivier ; DONAT, Richard ; CATAFAU Aymat. *Vilarnau, un village du Moyen-Âge en Roussillon, Perpignan, Llibres del Trabucayre*, 2008, 478-484.

Bénézet à paraître : BÉNÉZET, Jérôme, « La place de la monnaie barcelonaise dans la circulation monétaire de la plaine roussillonnaise (XIIe-XVe siècles) », *In* : TRÉTON, Rodrigue. *El Llibre de les monedes de Barcelona e dels Florins d'or d'Aragó*. *Compilació redactada per Jaume García, arxiver reial de Barcelona, a l'usatge de la seca de Perpinyà*, Barcelone, à paraître.

Bénézet, Lentillon 2003 : BÉNÉZET, Jérôme ; LENTILLON Jean-Pierre. « Trois estampilles de monnaies sur le vase d'accompagnement d'une tombe du Moyen-Âge central découverte en Roussillon », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 58e année, n° 9, novembre 2003, 215-220.

Bompaire 2002 : BOMPAIRE, Marc. « Circulation monétaire en Languedoc (du

12. Bénézet à paraître.

13. ADPO, Hp191 où ces références sont très nombreuses en 1251-1259 : « *in pecunia numerata mille .CXXV. solidos barchalonenses valentes ad cambium .DCCCC. solidos malgurienses* » (*ibid.*, f° 273rv), soit le rapport de cinq barcelonais pour quatre melgoriens.

14. « tant de deniers de Barcelone dont 62 sous 6 deniers valent un marc d'argent fin, poids de Perpignan » est une expression très courante.

XIe au XIVE siècle) : influences régionales et supra-régionales », Circulation monétaire régionale et suprarégionale. Actes du troisième colloque international du groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Berne, 3-4 mars 2000), Lausanne, 2002, 95-119.

Botet 1907-1911 : BOTET Y SISÓ, Joaquim. Les monedes catalanes. Estudi y descripcio de les monedes carolingies, comtals, senyorials, reyls y locals propries de Catalunya, Barcelone, 3 vol., 1907-1911.

Brutails 1891 : BRUTAILS, Jean-Auguste. Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen-Âge, Perpignan, 1891.

Castaing-Sicart 1961 : CASTAING-SICART, Monique. Monnaies féodales et circulation monétaire en Languedoc (Xe-XIIIe siècles), Toulouse, 1961 (Cahiers March Bloch de Toulouse : études d'histoire méridionale, 4).

Claustres 1963 : CLAUSTRÉS, Georges. « Essai d'un répertoire numismatique du Roussillon », Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, LXXVIII, 1963, 25-56.

Colson 1854 : Colson, Achille. « Recherches sur les monnaies qui ont eu cours en Roussillon », Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, IX, 1854, 29-260.

Crusafont 1982 : Crusafont i Sabater, Miquel. Numismatica de la corona catalano-aragonesa medieval (785-1516), Madrid, 1982.

Crusafont 1992 : CRUSAFONT I SABATER, Miquel. Acuñaciones de la Corona Catalano-Aragonesa y de los Reinos de Aragón y Navarra, Madrid, 1992 (Las Monedas Españolas, IV).

Depeyrot et alii 1988 : DEPEYROT, Georges ; BELAUBRE, Jean ; BRAECKER, René ; CAZES, Jean-Paul. « Trois trésors médiévaux : Castelnaudary, Aude, XIIIe s. Burlats, Tarn, XIVE s. Bordeaux, Gironde, XIVE s. », Archéologie du Midi Médiéval, VI, 1988, 139-152.

Duplessy 1985 : DUPLESSY, Jean. Les trésors monétaires médiévaux et modernes découvertes en France. I. 751-1223, Paris, 1985.

Duplessy 2004 : DUPLESSY, Jean. Les monnaies françaises féodales, vol. I, Paris, 2004.

Lafont 1974 : LAFONT, Victor. « Les monnaies de la Péninsule Ibérique trouvées en France dans le Roussillon », Acta Numismatica, IV, 1974, 265-271.

Poey d'Avant 1858-1862 : Poey d'Avant, Faustin. Monnaies féodales de France, 3 vol., Paris, 1858-1862.